



« LES MOUVEMENTS FÉMINISTES DANS LE MONDE SONT SOUVENT LIÉS ENTRE EUX »

Entretien avec **PAULINE DELAGE ET FANNY GALLOT** /
CHERCHEUSES, CO-DIRECTRICES DE L'OUVRAGE
« FÉMINISMES DANS LE MONDE, 23 RÉCITS D'UNE RÉVOLUTION PLANÉTAIRE »

Propos recueillis par Marie-Cécile NAVES /
CHERCHEUSE ASSOCIÉE À L'IRIS

MARS 2020

OBSERVATOIRE GENRE ET GÉOPOLITIQUE



Pauline Delage est sociologue au Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris - Cultures et Sociétés Urbaines ; Fanny Gallot est historienne à l'Université Paris-Est Créteil. Elles répondent aux questions de Marie-Cécile Naves, directrice de l'Observatoire genre et géopolitique de l'IRIS, à propos de l'ouvrage « Féminisme dans le monde. 23 récits d'une révolution planétaire » qu'elles ont co-dirigé et qui vient de paraître aux éditions Textuel.

MARIE-CÉCILE NAVES : Qu'ont en commun les 23 récits de chercheur.se.s et militant.e.s féministes que vous présentez dans votre ouvrage ? En quoi constituent-ils, de manière systémique, une « révolution planétaire » ?

PAULINE DELAGE et FANNY GALLOT : La vague de mobilisation mondiale, à laquelle on assiste, met en lumière des mobilisations de femmes et personnes trans, contre le sexisme. Selon l'histoire des féminismes de chaque pays, il peut être question d'une troisième ou d'une quatrième vague qui intervient alors que la question de l'égalité de genre a gagné en visibilité, de manière tout à fait hétérogène en fonction des contextes, bien sûr. Des États et des organisations internationales la promeuvent depuis plusieurs décennies. Les mots d'ordre des féministes peuvent être assez variés et répondent aux enjeux propres aux contextes locaux, mais la question des violences sexistes (sexuelles et conjugales en particulier) est récurrente.

Ces mouvements peuvent être liés entre eux, notamment grâce à la force de diffusion qu'offrent les réseaux sociaux, qui permettent de relayer des modes d'action comme des performances. Certaines formes d'actions circulent également comme la grève féministe qui vise à interrompre non seulement le travail salarié, productif, mais aussi le travail de

soin des autres, domestique en particulier. Un appel à la grève a été lancé en Argentine, et il s'est largement répandu en Espagne, en Italie, ainsi qu'en Suisse, où une première grève de femmes pour leurs droits avait eu lieu en 1991.

MARIE-CÉCILE NAVES : #MeToo reste perçu comme un mouvement principalement occidental. Qu'en pensez-vous ?

PAULINE DELAGE et FANNY GALLOT : Le hashtag #MeToo a effectivement été lancé en 2017 aux États-Unis, par l'actrice Alyssa Milano, dans le cadre de l'affaire Weinstein, et après qu'une militante noire, Tarana Burke, a mobilisé l'expression dix ans plus tôt. Il a pu être utilisé tel quel dans les pays occidentaux, mais d'autres l'ont relayé. C'est notamment le cas de la Chine où le hashtag #WoYeShi, qui signifie « lapin-riz », a circulé en structurant des mobilisations contre les violences sexuelles, comme le montre Yewei Hu dans son texte. #MeToo n'est pas seulement le mot d'ordre d'un mouvement, mais un moment de forte visibilité des violences sexistes, c'est pourquoi il trouve des déclinaisons dans divers endroits du monde, voire il a été précédé par d'autres dynamiques du même type, comme c'est le cas de #JeN'aiPasPeurDeDire, en 2016 en Russie, comme le souligne Mona Claro, et en Amérique latine, bien sûr, avec #NiUnaMenos repris dans différents pays.

Mais cette vague de dénonciation touche des endroits moins visibles. Marta Agosti, dans son article, rappelle la force du mouvement contre les violences sexuelles, qui s'est organisé sur la place Tahrir au Caire, et souligne qu'une militante égyptienne considère qu'il pourrait bien constituer le point de départ de #MeToo, dès lors qu'on décentre un peu nos regards. Enfin, les enjeux sont complexes et dépendent des contextes, comme l'explique Ndeye Fatou Kane à propos du Sénégal : le #BalanceTonSaiSai n'a eu que peu d'échos, car au même moment, le féminisme institutionnel et les Nations Unies ont fait des violences une cause nationale obéissant à un agenda politique.

MARIE-CÉCILE NAVES : En quoi les revendications pour les droits des femmes et l'égalité femmes-hommes, dans le monde, nourrissent-elles (ou rejoignent-elles) des demandes sociales plus globales (en faveur de l'égalité socio-économique, de la démocratie, etc.) ?

PAULINE DELAGE et FANNY GALLOT : Tout d'abord, les vies des personnes qui subissent du sexisme sont aussi travaillées par d'autres formes d'inégalités, notamment les inégalités économiques, les formes d'injustice environnementale, mais aussi le racisme ou les LGBTphobies. Comme le rappelle Enith Flores, les femmes indigènes se sont mobilisées en Équateur contre des réformes néolibérales et l'extractivisme parce qu'elles subissent directement les effets sur l'environnement de ces mesures. En France, des femmes de chambre migrantes se mobilisent contre le mépris dont elles font l'objet et des conditions de travail indignes. Des personnes trans se mobilisent également à travers le monde, au Canada ou en Inde, comme les contributions de Alexandre Baril et Soma Marik le rappellent, pour obtenir une reconnaissance sociale, des droits, et ne plus subir de discriminations et de violences.

Ensuite, les combats féministes sont souvent liés à d'autres mobilisations. D'une part, elles y participent pleinement. Les femmes ont ainsi pris part aux mouvements contre l'autoritarisme, en Algérie, en Égypte ou ailleurs. Dans le cadre de leur mobilisation féministe, les Argentines ont été parties prenantes du Forum des Peuples, au moment de l'OMC. D'autre part, elles s'approprient certains modes d'action issus d'autres mouvements sociaux, comme la grève. ■

« LES MOUVEMENTS FÉMINISTES DANS LE MONDE SONT SOUVENT LIÉS ENTRE EUX »

Entretien avec **PAULINE DELAGE ET FANNY GALLOT** / CHERCHEUSES, CO-DIRECTRICES DE L'OUVRAGE « FÉMINISMES DANS LE MONDE, 23 RÉCITS D'UNE RÉVOLUTION PLANÉTAIRE »

Propos recueillis par **Marie-Cécile NAVES** / CHERCHEUSE ASSOCIÉE À L'IRIS

OBSERVATOIRE GENRE ET GÉOPOLITIQUE / MARS 2020

Sous la direction de Marie-Cécile Naves, chercheuse associée à l'IRIS.

naves@iris-france.org

L'Observatoire 'Genre et géopolitique' de l'IRIS a pour ambition d'être un lieu de réflexion et de valorisation de la recherche inter et pluridisciplinaire sur la manière dont le genre, en tant que concept, champ de recherches et outil d'analyse du réel, peut être mobilisé pour comprendre la géopolitique et être un outil d'aide à la décision sur des questions internationales.

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS/France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org